

**Antoine Gaborieau, *Le Petit Gabi. Dictionnaire des anglicismes du Canada français*, Saint-Boniface, Édition des Plaines, 2006, 226 pages**

**Julie Boissonneault**

Number 139, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40726ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Boissonneault, J. (2008). Review of [Antoine Gaborieau, *Le Petit Gabi. Dictionnaire des anglicismes du Canada français*, Saint-Boniface, Édition des Plaines, 2006, 226 pages]. *Liaison*, (139), 68–68.

# Le petit Gabi

JULIE BOISSONNEAULT

QUE DE FOIS AI-JE ENTENDU UN FRANCOPHONE DIRE que son plus gros problème réside dans les anglicismes. Quelle que soit la région canadienne où nous sommes, quiconque fonctionne en français au Canada, surtout là où la langue est minoritaire, sait bien que le prestige socioéconomique dont bénéficie la langue anglaise contribue à stigmatiser les transferts linguistiques de celle-ci vers celle-là. Plus d'un croit que s'il parvenait à enrayer les anglicismes, il résoudrait une grande part de ses difficultés en français. L'ouvrage d'Antoine Gaborieau contribue à la fois au problème en soutenant cette idée répandue à l'égard d'une langue française truffée d'anglicismes, et à sa solution en soulignant les difficultés linguistiques de la cohabitation de l'anglais et du français.

L'auteur recense près de 2 500 mots ou locutions puisés à même la langue anglaise ou teintés par cette dernière. Cette recension semble être le fruit d'un travail de longue haleine sur le terrain. Je dis bien «semble», puisque le lecteur n'est pas mis au fait des motifs qui auraient suscité un travail de cette envergure si ce n'est que par désir d'«épurer» la langue, d'une part, et par souci de corriger l'idée reçue de voir des anglicismes là où il n'y en a pas, d'autre part.

Qu'entend l'auteur par anglicisme? «Toute expression, mot et construction qui emprunte injustement à la langue anglaise, lorsque le français possède un équivalent» (p.13). S'entremêlent ainsi, sans distinction ou différenciation, les emprunts directs à l'anglais ayant conservé à la fois l'orthographe et la prononciation de la langue de départ (*break-in*, *pinball machine* et *home-made*) et ceux ayant subi une modification quelconque (baloune, bâdrer et grocerie), les emprunts de facture plus récente (le *loonie* et le *twoonie*) et les emprunts de plus longue date (la malle, l'interview et le boss), ainsi que les emprunts indirects touchant les aires sémantiques, là où le mot existe en français mais n'a pas le même sens que celui que lui confère l'anglais (majeure, actuellement et emphase).

Présentés en ordre alphabétique, les mots et les locutions retenus sont suivis d'une indication de leur nature et d'une ou plusieurs équivalences en français normé, qui tient toutefois compte de la norme canadienne, puisque l'auteur reconnaît les spécificités du français canadien. C'est tout à son mérite que de faire valoir la richesse des vocables français qui mettent à jour l'évolution propre à la langue d'ici et la richesse de l'imagerie que véhiculent ces mêmes vocables ou expressions.

Toutefois, les vocables ne font pas tous l'objet du même traitement. Certains mots sont transcrits en alphabet phonétique afin que soit précisée leur prononciation. La distinction phonique permet ainsi de différencier *junper* (utilisé soit au sens du verbe «sauter», soit pour désigner

une robe), *pitcher* (au sens de lancer ou à celui de lanceur) et *bumper* (au sens de buter ou à celui de pare-chocs). La transcription phonétique des verbes *puncher*, *flooder* et *loader* ainsi que celle des mots *jar* et *jet* permet de comprendre qu'ils se disent à l'anglaise. Pourquoi alors ne pas avoir fait de même avec *afforder* et *frosté* ou encore avec *pacemaker*, *exhaust pipe* et *dresser* (employé pour désigner une comode et non comme verbe)? Ces mots ne méritaient-ils pas, eux aussi, une indication phonique?

En outre, le symbole © précède quelques mots, signifiant qu'ils méritent d'être retenus: ballon panier pour *basketball*, covoiturage pour *car pool*, diététiste pour *dietician*, dépanneur pour *mini-stop* et suisse pour *chipmunk*. Pourquoi ces vocables ont-ils été privilégiés par rapport à d'autres? Selon quels critères l'ont-ils été? Le choix de mots qui font l'objet de cette notation semble ainsi très aléatoire et arbitraire.

De surcroît, l'équivalence française proposée suscite parfois des doutes. Je veux bien que l'on parle de chantier ou de chalet plutôt que de *camp*, mais en proposant *cottage*, l'auteur me semble contrevenir à l'objectif de l'ouvrage. Il en va de même pour le *box* pour remplacer le *booth* du resto. De même, parler de la Toile plutôt que du Web se comprend, mais il ne faut pas confondre Internet et Web, lequel n'est qu'une composante du premier, la plus connue certes dans l'imagerie populaire, mais non la seule. Dans la même veine, la «majuscule» ne remplace pas toujours la «capitale» qui existe bel et bien en typographie. Que dire aussi des équivalences «fête», «soirée», «réception» et «veillée» pour remplacer le *party*? Bien qu'elles soient exactes, ces propositions ne sont utiles qu'à ceux et celles qui en connaissent les différenciations sémantiques, les connotations et les usages.

Somme toute, l'ouvrage avait le potentiel d'être un outil de consultation utile, mais faute de rigueur dans la présentation et de précision dans les explications, il ne demeure qu'un assemblage de normes prescriptives et ne fournit aucune sinon peu d'explication qui permettrait de comprendre la provenance de l'emprunt et la nature de la difficulté. ■

Antoine Gaborieau, *Le Petit Gabi. Dictionnaire des anglicismes du Canada français*, Saint-Boniface, Édition des Plaines, 2006, 226 pages.

Julie Boissonneault, sociolinguiste, s'intéresse aux questions d'ordre socio et psycholinguistiques du bilinguisme ainsi qu'à celles touchant diverses facettes de la langue française en Ontario. Elle est professeure au Département d'études françaises de l'Université Laurentienne.

